
Bulletin d'histoire politique

**Marsolais, Claude-V., Luc Desrochers et Robert Comeau,
Histoire des maires de Montréal, Montréal, VLB éditeur 1993,
323 p.**

Jocelyn Saint-Pierre



Volume 2, Number 4, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063430ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063430ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, J. (1994). Review of [Marsolais, Claude-V., Luc Desrochers et Robert Comeau, Histoire des maires de Montréal, Montréal, VLB éditeur 1993, 323 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 2(4), 47–47.
<https://doi.org/10.7202/1063430ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Marsolais, Claude-V., Luc Desrochers et Robert Comeau, *HISTOIRE DES MAIRES DE MONTRÉAL*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 323 p.

Dans la foulée du 350^e anniversaire de Montréal, Claude-V. Marsolais, Luc Desrochers et Robert Comeau nous proposent une série de portraits des hommes qui ont occupé le poste de premier magistrat de la ville de Montréal. La célébration de fêtes commémoratives a du bon; ne permet-elle pas de se retremper dans le passé, de mesurer le chemin parcouru et de mieux se préparer pour l'avenir? Mais, quand la fête est finie, il ne reste souvent pas grand-chose. Sauf si l'événement lui-même laisse des traces. *L'Histoire des maires de Montréal* constitue donc une des traces laissées par la dernière commémoration de la fondation de la métropole.

La période couverte va de 1833, année où Montréal obtint sa première charte, jusqu'à aujourd'hui. L'essentiel des informations est d'abord paru dans le journal *La Presse* au cours de 1992. L'ouvrage présente, dans un ordre chronologique, l'administration de chacun des maires, de Viger à Doré, en passant par McGill, Nelson, Beaudry, Beaugrand, Martin, Houde et Drapeau, pour ne nommer que les plus connus. Les auteurs nous présentent un survol historique des principaux événements qui ont eu lieu sous leur administration. Chaque notice est complétée d'une courte bibliographie. Le lecteur voit donc défiler devant lui trente-neuf hommes qui ont laissé leur empreinte d'abord sur Montréal, bien sûr, mais aussi, parfois, sur toute la société québécoise.

Ce ne sont donc pas des biographies complètes comme celles du *Dictionnaire biographique du Canada* ou autre. Certains des éléments biographiques sont plutôt regroupés dans la «Liste des maires». L'introduction porte sur l'évolution de la démocratie à Montréal alors que la conclusion fait le bilan de 160 années d'administration municipale. L'annexe 1 répertorie, en ordre chronologique, les divers régimes administratifs de la métropole de 1833 à 1980. L'annexe 2 porte sur les modes de sélection des maires.

Destiné de toute évidence au grand public, cet ouvrage n'en contient pas moins des éléments importants pour le chercheur. *L'Histoire des maires de Montréal* ne remplace pas les ouvrages biographiques sur ces personnages, elle les complète et offre un jugement d'historien sur chacun d'eux.

Jocelyn Saint-Pierre
Responsable du Service de la
Reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Pelletier, Jacques, *LES HABITS NEUFS DE LA DROITE CULTURELLE*, Montréal, Vlb éditeur, Collection Parti pris, 1994, 126 p.

Ce dernier ouvrage de Jacques Pelletier bien qu'il soulève certaines réflexions fécondes sur le retour d'un certain conservatisme culturel, tant dans le monde littéraire que dans la sphère politique, perd un peu de sa crédibilité lorsqu'il prend pour cible quatre auteurs à la mode au Québec à savoir Jean Larose, Jacques Godbout, Denise Bombardier et François Ricard. Les arguments qu'il nous sert pour les qualifier de conservateurs ne paraissent pas très justifiés d'un point de vue empirique. En effet, Pelletier reproche à ces quatre auteurs de favoriser le «relais européen» et de défendre «une option de nature à plaire aux nostalgiques de la culture traditionnelle d'origine et de contenu essentiellement français». Ce reproche semble venir contredire le constat de Pelletier que Godbout comme Poulin et bien d'autres se sont grandement inspirés ces dernières années de la nouvelle vague américaine à saveur californienne. Même si ces auteurs ne se reconnaissent pas directement comme participants de ce nouveau courant, ils ne lui concèdent pas moins son caractère innovateur et progressiste.

Pour ce qui est de la tendance néo-conservatrice du modèle français, Pelletier semble oublier l'importance du retour aux valeurs traditionnelles défendues par des auteurs comme Allan Bloom aux États-Unis. En ce sens, la France n'a certes pas le monopole des écrivains à tendance conservatrice. On pourrait également reprocher à Pelletier sa démarche intellectuelle qui